

Philippe-Henri Menoud (1905-1973)

Autor(en): **Bonnard, Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† PHILIPPE-HENRI MENOUD

(1905-1973)

Notre revue vient de perdre un de ses plus éminents collaborateurs, membre de son Comité général ; le professeur Philippe-Henri Menoud est mort à Neuchâtel, discrètement, comme il faisait toutes choses, le 24 novembre 1973. Pourquoi ne pas le dire ici, ses collègues et ses amis souhaitaient ardemment que quelques années lui fussent encore accordées, qui lui eussent permis, arrivé au terme de son enseignement universitaire, d'achever la rédaction des Commentaires des Actes des apôtres et de l'Évangile selon Luc auxquels il travaillait depuis plus de dix ans.

Ses études majeures seront sans doute réunies ; nous en marquons l'importance quand elles paraîtront ; exprimons le souhait que cette publication soit assortie d'une bibliographie complète de l'œuvre de notre collègue, qui est considérable. Pour aujourd'hui, rappelons seulement que c'est à notre Revue qu'il confia, dès 1930, alors que, déjà docteur d'une Faculté américaine, il était pasteur dans le Midi de la France, la première des études johanniques (*Le fils de Joseph, étude sur Jean 1 : 45 et 2 : 42* ; 1930 p. 275 ss.) qui devaient le faire appeler à la succession de René Guisan à la Faculté libre de théologie (Lausanne), en 1934, et lui assurer, par la suite, une autorité internationale dans ce domaine. De 1930 à 1962, cinq grandes revues générales sur le problème johannique ont fait apprécier l'information et le jugement de leur auteur dans des cercles de plus en plus étendus de lecteurs et de savants. Bien qu'elles aient été publiées séparément, sous une forme originale (*L'Évangile de Jean d'après les recherches récentes*, 1943, 2^e éd. 1947 ; cf. aussi *Les études johanniques de Bultmann à Barrett*, in *Recherches bibliques*, 1960 et *L'originalité de la pensée johannique*, dans notre revue, 1940), elles nous sont encore demandées en fascicules. Tous ceux dont elles ont guidé la recherche dans ce secteur particulièrement confus des études bibliques en louent unanimement la clarté alliée à une perspicacité redoutable aux hypothèses plus brillantes que solides. En

exégèse biblique comme en toutes choses, Menoud avait horreur des innovations prétentieuses.

Appelé en 1945 par la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, notre collègue ne cessait d'élargir le champ de ses recherches néotestamentaires, comme en témoigne le nombre impressionnant des comptes rendus qu'il nous remettait régulièrement. En même temps paraissaient des publications d'une concision et d'une solidité exemplaires (*Le sort des trépassés*, 1945, 2^e éd. 1966 ; *L'Eglise naissante et les ministères selon le Nouveau Testament*, 1949 ; *La vie de l'Eglise naissante*, 1952 ; *L'Eglise naissante et le judaïsme*, Montpellier, 1952) à quoi s'ajoutaient ses études lucaniennes, prémices des commentaires en préparation (*Les Actes des apôtres et l'eucharistie*, in RHPR, 1953 p. 21 ss. ; *Le plan des Actes des apôtres*, in NTS, I/I, 1954 ; *Remarques sur les textes de l'Ascension dans Luc-Actes*, in Hommage Bultmann, 1954 ; *La Pentecôte lucanienne et l'histoire*, RHPR, 1962, p. 141 ss. *Le sens du verbe ΠΟΡΘΕΙΝ dans Gal. 1 : 13 et Actes 9 : 21*, in Hommage Haenchen, 1964 ; *Le salut par la foi selon le livre des Actes*, in *Analecta Biblica*, 1970, p. 255 ss. ; *Pendant quarante jours, Actes 1 : 3*, in Hommage Cullmann, 1962). Sur le paulinisme, que Menoud tenait, selon ses propres termes, pour l'épine dorsale du christianisme de tous les temps, nous avons publié deux études particulières, qui firent beaucoup parler d'elles : *Mariage et célibat selon saint Paul* (1951 p. 21 ss.) et *Saint Paul et la femme* (1969 p. 318 ss. ; v. aussi *L'écharde et l'ange satanique, II Cor. 12 : 7* in Hommage De Zwaan, 1953).

Ces quelques rappels, incomplets et provisoires, donnent une idée du labour scientifique de Menoud. Ce qu'ils ne disent pas, c'est sa distinction, sa finesse souvent teintée d'ironie fraternelle, ses colères contenues à l'encontre des turbulences progressistes, son inébranlable fidélité à ses étudiants, à ses collègues, aux trois Facultés qu'il a servies, à Lausanne, Neuchâtel et Montpellier, dans les bons comme dans les mauvais jours. Quant à la vie profonde où s'enracinait tout cela, notre collègue ne nous autoriserait en aucun cas d'en dire un seul mot ; au sens paulinien, chez Philippe-Henri Menoud, c'était là une réalité « cachée », plus et mieux cachée que chez beaucoup d'autres (ἡ ζωὴ κερυμμένη σὺν τῷ Χριστῷ ἐν τῷ Θεῷ, Col. 3 : 3 ; à ce sujet, v. les deux études de Menoud in : *L'homme face à la mort*, Neuchâtel, 1952). Transcrivons simplement ces mots, qui terminent une étude sur *La foi dans l'Evangile de Jean* (Cahiers bibliques de Foi et Vie, 1937/2) : « Les croyants qui connaissent leur Sauveur demeurent unis à lui par une communion éternelle, car il leur donne la vie qui est en lui, et il la leur donne en abondance. »

PIERRE BONNARD.